

Bonne nouvelle

Marc 1

- 1 ¶ Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu:
- 2 Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Esaïe, Voici, j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer ton chemin.
- 3 Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.
- 4 Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.
- 5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui; ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés.
- 6 Jean était vêtu de poil de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
- 7 Il proclamait: "Celui qui est plus fort que moi vient après moi, et je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales.
- 8 Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint."

Esaïe 40

- 40:1 Consolez, consolez mon peuple, Dit votre Dieu.
40:2 Parlez au coeur de Jérusalem, et criez lui Que sa servitude est finie, Que son iniquité est expiée, Qu'elle a reçu de la main de l'Éternel Au double de tous ses péchés.
40:3 Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, Aplissez dans les lieux arides Une route pour notre Dieu.
40:4 Que toute vallée soit exhauscée, Que toute montagne et toute colline soient abaissées!
Que les coteaux se changent en plaines, Et les défilés étroits en vallons!
40:5 Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, Et au même instant toute chair la verra; Car la bouche de l'Éternel a parlé.
40:6 Une voix dit: Crie!
Et il répond: Que crierai-je?
Toute chair est comme l'herbe, Et tout son éclat comme la fleur des champs.
40:7 L'herbe sèche, la fleur tombe, Quand le vent de l'Éternel souffle dessus.
Certainement le peuple est comme l'herbe:
40:8 L'herbe sèche, la fleur tombe;
Mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement.

Qumran « Règle de la communauté » chapitre 8

- 13 Et quand ces choses arriveront pour la Communauté en Israël, en ces moments déterminés, ils se sépareront du milieu de l'habitation des hommes pervers pour aller au désert, afin d'y frayer la voie de « Lui »,
14 ainsi qu'il est écrit : *Dans le désert, frayez la voie de IHVH ; aplanissez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu.*

- Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, fils de Dieu, nous dit-on. Bonne nouvelle ? Comment pouvons-nous dire, tout de go, d'un texte qu'il est une bonne nouvelle ? Il n'est qu'un texte, et il n'est pas nouveau. Quant à se prononcer sur le fait qu'il soit bon, c'est extrêmement audacieux. Bon pour qui ? Et pour quoi ? Et dans quelles circonstances ?
- Nous ne pouvons pas le dire et nous ne pouvons tellement pas le dire que nous avons prié, que nous avons demandé l'Esprit de Dieu en nous pour que ce texte devienne en nous, pour nous, bonne nouvelle, qu'il le devienne maintenant pour nous, c'est-à-dire bon pour chacune et chacun en son intimité, et bon aussi pour ce groupe que nous constituons, et peut-être au-

delà pour ceux que nous rencontrerons.

- De ces textes donc nous ne pourrions pas dire qu'ils sont bons ni nouveaux, magiquement, parce que ce ne sont que des textes. C'est l'usage qui nous fait les appeler évangiles, bonne nouvelle. Mais ce ne peuvent être que la lecture et l'inspiration qui nous les feront trouver bons et nouveaux.
- Très généralement, un texte donc ne peut être que le « commencement d'une bonne nouvelle ». En quoi Marc dit très exactement ce qu'il est, ni moins, ni plus qu'un commencement.
- Ceci étant dit, nous devons faire crédit d'au moins une chose à ceux qui ont produit ces textes : ils ont voulu fixer et transmettre ce qui fut, en leur temps, pour eux, une bonne nouvelle.
- Par exemple, au temps du prophète Esaïe, est annoncée la fin d'une période particulièrement cruelle, une période de douleur, d'exil, de puissante nostalgie, une période que l'on comprenait apparemment comme une expiation. Quelle faute avait-on donc commis ? On était la troisième génération d'exilés, devait-on encore être puni pour la faute de nos arrière-grands-pères ? Et bien il semble que oui, que cette pensée avait existé. A bien y réfléchir, si l'on prend très au sérieux la notion de peuple, ça n'est pas très étonnant : solidaire de l'ancêtre, on l'est, béni avec lui, on l'est, puni avec lui, on l'est aussi.
- La voix du prophète résonne ici pour annoncer quelque chose de bon, et de nouveau ; en fait deux choses bonnes et nouvelles :
 - Premièrement, le temps de l'expiation est fini. Première bonne nouvelle donc, rentrer « chez soi » après le temps de l'exil. Mais si le prophète n'annonçait que cela, il n'annoncerait pas grand-chose de profondément nouveau.
 - Secondement, et d'une manière beaucoup plus essentielle, beaucoup plus profonde, le prophète annonce un grand retournement du paysage de la pensée, du paysage de la foi, du paysage de l'appartenance au peuple : il annonce que la parole de Dieu subsiste éternellement, c'est-à-dire qu'il annonce la fin de la pensée de l'expiation. Les liens déléteurs au titre desquels les générations payent – parole de Dieu – les fautes les unes des autres, ces liens sont rompus. L'initiative divine est ici bonne nouvelle en ce que celui qui appartient au peuple lui appartient par grâce, librement et pour la liberté.
- La voix du prophète annonce donc – bonne nouvelle en son temps – bonne nouvelle en notre temps je le pense – aux captifs la liberté, liberté par rapport à l'exil, liberté par rapport à l'histoire, à la famille, au clan...
- La règle de la communauté – un des écrits trouvés à Qumran – se réfère au texte du prophète Esaïe que nous venons de méditer. Mais la bonne nouvelle qu'elle adresse à ses lecteurs est toute différente apparemment de celle qu'annonçait le prophète en son temps. Rentrer au pays, disait le prophète ; partir, énonce la règle. Et nous nous imaginons souvent ceux qui suivaient cette règle – peut-être le nom d'Essenien vous est-il un peu connu – nous les imaginons comme des anachorètes, des ascètes du désert, des champions de la pureté et du dénuement.
- La bonne nouvelle de la liberté, annoncée par le prophète Esaïe, appelle

parfois à un retraitement radical. Nous pouvons comprendre que, pour certaines personnes, en un temps de péril, de violence et de corruption, l'exhortation à aller au désert soit une bonne nouvelle. Comprenons-le sans basculer dans une logique de condamnation du monde et sans céder à la tentation de la secte.

- Mais, pour nos contemporains, et toujours à la suite d prophète Esaïe, essayons de penser une bonne nouvelle qui ne soit pas une bonne nouvelle seulement pour une certaine élite, une bonne nouvelle qui ne soit pas pour nous seulement. Essayons de penser une bonne nouvelle qui ne contraigne pas autrui à être semblable à nous.
- Vous savez bien – ou alors je vous l'apprends – que les manuscrits de la Mer Morte ont été trouvés dans des zones désertiques. On pense donc à ces moines du désert... mais il semblerait que ces moines n'aient pas été seulement au désert, et que certains aient vécu en ville, parmi les gens ordinaires que nous sommes. Oui donc, ils étaient sortis, oui aussi certains étaient revenus vers leurs semblables.
- C'est bien le moment de dire « leurs semblables ». Celui que Dieu a élu, celui que Dieu a sauvé ne cesse pas d'être semblable aux autres. Et ça n'est même pas parce qu'il était différent des autres que Dieu l'a sauvé.
- Jean-Baptiste fut, semble-t-il, l'un de ceux qui sortaient – au moins de temps en temps du désert, qui sortaient de leur bénédiction et de leurs temples pour partager avec d'autres ce qu'eux-mêmes avaient reçu.
- Ce qu'il annonce est encore une bonne nouvelle, il l'annonce aux gens simples, aux gens de la ville, à celles et ceux qui ne sont pas des exilés, à celle et ceux qui ne sont pas des champions de l'ascèse, ni des parfaits de la morale, ni des aigles de la foi. La bonne nouvelle qu'annonce Jean-Baptiste est celle d'une liberté qui n'est pas « revenir de loin », ni « partir au loin ». Jean-Baptiste annonce – et met en pratique – la liberté de parole : se confier à qui vous entend, cela libère, célébrer rituellement cette liberté, cela la conforte.
- En cela, Jean-Baptiste annonce le Christ aux humains de sa génération. Il ne s'annonce pas lui-même. Il s'adresse à ses contemporains, il retourne le paysage de leur foi en annonçant la liberté, par rapport à leurs servitudes religieuses et affectives, et il œuvre avec eux pour cette liberté. Ce qui nous est encore donné aujourd'hui et ce dont nous répondons.
- Et tout cela étant posé – et la voix du prophète se faisant encore entendre, il leur dit – ce que nous avons à dire – il vient – il est là – il est plus grand que moi.
- Jean-Baptiste assume la parole du prophète pour ce qu'il est donné à chaque humain de l'assumer, dans la relation avec ses semblables. Puis il en reste là, avec cette conviction essentielle : il vient : le plus beau reste à venir.